

# La transition professionnelle : le point de vue d'étudiants arrivant sur le marché du travail

PASCAL LESSARD  
ÉTUDIANT, UNIVERSITÉ MCGILL

L'enquête qui suit a été faite à l'été 1992 pour le 'Comité d'évaluation périodique des programmes de premier cycle en sociologie' de l'Université Laval, comité dont je faisais partie à l'époque. De façon générale, cette enquête voulait analyser la pertinence du baccalauréat en sociologie de l'Université Laval sur le marché du travail à la lumière des expériences de travail des finissants au baccalauréat.

Afin de vérifier l'efficacité du programme, une approche par entrevues ouvertes individuelles fut adoptée. Ces entrevues, d'une durée moyenne d'une heure et demie chacune, furent menées auprès de dix finissants au baccalauréat en sociologie ayant gradué entre les mois de janvier 1988 et décembre 1991. Ces interviewés furent choisis au hasard stratifié parmi les 79 finissants du baccalauréat ayant obtenu leur diplôme au cours de ces quatre années,<sup>1</sup> en utilisant une grille de catégorisation contingentée par deux critères : soient le fait de travailler ou non<sup>2</sup> et le fait d'être ou de ne pas être inscrit à un programme d'étude au moment de l'enquête.<sup>3</sup> Ces critères de sélection furent retenus afin de s'assurer d'obtenir le point de vue de finissants représentant le plus grand nombre de cas possibles. En fait, à l'exception du lieu de résidence (les interviewés devaient demeurer dans la région immédiate de Québec en raison des contraintes de transport), aucun autre critère de présélection ne fut employé.

Le schéma d'entrevue adopté pour cette enquête se déroulait en deux étapes. Dans la première, l'interviewé retraçait sa trajectoire d'emploi depuis le début de ses études en sociologie. Cette partie de l'entrevue était très définie et visait principalement à replacer le finissant interviewé dans l'ensemble de son expérience de travail : un élément important considérant que c'est sur la base de ces informations que la deuxième étape de l'entrevue pouvait par la suite être abordée. La seconde partie, beaucoup moins formelle que la première, se déroulait au gré des réponses données par l'interviewé, bien que les thèmes abordés au cours de cette dernière étape de l'entrevue fussent définis à l'avance. Parmi

ces sujets, il y avait entre autre l'expérience de travail depuis la diplomation, ce dont je vous parlerai aujourd'hui.

En abordant ces différents sujets avec les finissants interrogés, on voulait faire

ressortir deux points en particulier, soient les stratégies de recherche d'emploi des finissants en sociologie (et le rôle qu'ils accordent à leur formation de sociologue dans cette stratégie) et enfin l'influence de

## SUR LES 10 FINISSANTS INTERROGÉS...

- 5 ont déjà travaillé comme sociologue ou ont fait un travail apparenté
  - 4 ont effectué des recherches
  - 3 ont pu enseigner grâce à leur formation
- 5 n'ont jamais travaillé en utilisant leur diplôme de sociologie
  - 2 ont cherché un emploi en sociologie sans succès
  - 3 n'ont pas cherché d'emploi
    - 2 ont continué à étudier
    - 1 a étudié pour des raisons culturelles

## ACTIVITÉ PRINCIPALE AU MOMENT DE L'ENQUÊTE...

- 4 gradués étaient dans un domaine pouvant être relié à la sociologie
  - 1 avait été embauché en tant que sociologue
  - 2 enseignaient la sociologie au collégial
  - 1 faisait des enquêtes
- 2 gradués travaillaient dans un autre domaine
  - 1 enseignait au niveau secondaire
  - 1 travaillait dans le secteur hôtelier
- 3 gradués étaient aux études (en sociologie ou ailleurs)
  - 2 n'avaient pas cherché d'emploi à la fin du Bac
  - 1 revenait étudier après avoir vainement chercher un emploi avec son baccalauréat en sociologie
- 1 gradué ne travaillait pas et ne se cherchait pas d'emploi

leur formation sur leur capacité à se trouver un emploi.

## LE MARCHÉ DU TRAVAIL DES GRADUÉS EN SOCIOLOGIE

La plupart des étudiants s'attendent à être en mesure de travailler après leur baccalauréat, et c'est généralement dans cette optique que sont entreprises les études de premier cycle en sociologie. Aussi, dès la fin de leur bac, la plupart des finissants interrogés se sont lancés à la recherche d'un emploi dans leur domaine. Sur les dix personnes interviewées, la moitié a occupé un emploi rémunéré relié à la sociologie (à l'extérieur du département de sociologie de l'Université Laval) au moins une fois depuis sa graduation. Et de ce nombre, quatre ont continué à travailler ou à se chercher un emploi dans un domaine connexe ou directement relié à la sociologie après la fin de ce premier contrat.

Les emplois occupés par les 5 bacheliers ayant travaillé en utilisant leurs connaissances en sociologie peuvent être regroupés en deux catégories, soient celle de la recherche contractuelle (généralement au sein de la fonction publique ou parapublique) et celle de l'enseignement de la sociologie ou d'une matière connexe au collégial ou à l'université. D'après les finissants interrogés, cependant, les seuls emplois vraiment disponibles (et où la demande serait à la hausse) seraient ceux de professeur de sociologie au collégial : partout ailleurs, les débouchés pour les bacheliers ou les finissants à la maîtrise en sociologie sont plutôt rares (certains vont même jusqu'à soutenir qu'ils sont inexistantes).

Parmi les interviewés, en fait, on semble généralement s'entendre pour dire qu'il n'y a plus d'emplois qui sont offerts dans les sphères d'activités où les finissants en sociologie se trouvaient traditionnellement du travail. Face à cette situation de pénurie, quels autres emplois un sociologue peut-il occuper selon eux? Les bacheliers, même ceux qui font ou qui ont fait une maîtrise, l'ignorent bien souvent. En fait, pour la plupart des étudiants interviewés, hors de la fonction publique, point de salut : rares sont ceux qui ont une idée du genre d'emploi qu'ils pourraient occuper en dehors des cadres traditionnels.

FL : «Où est-ce que je pense travailler. Ben moi je travaille beaucoup pour les relations raciales, ethniques, et tout ça, donc moi j'aimerais travailler pour ça, soit dans des organismes privés ou pour le gouvernement. J'imagine que ça va pas être facile, mais j pense qu'y a plein de choses à faire, et y'a aussi tout le domaine de l'enseignement que... éventuellement j'pour-

rai retourner à l'enseignement. J'aimerais enseigner au cégep, peut-être, sinon y'a l'enseignement pour les immigrants, aussi, qui m'intéresse, 'COFI', et peut-être aussi, je sais qu'il y a des programmes au primaire pour 'intégration des immigrants dans les écoles', des trucs comme ça, tout ce qui est le domaine de 'éducation', 'relation ethnique', c'est là-dedans que j'vais essayer de trouver du travail.

— Pis avec un bac ou une maîtrise en sociologie, à quel endroit tu penses que tu pourrais travailler, en général? À quel genre d'emploi est-ce que la formation de sociologie donne accès?

— Tout et rien!

— Tout et rien : mais encore?

— Avant c'était 'fonction publique', mais maintenant y'a plus beaucoup de travail... J'pense que c'est difficile, en tous cas avec un bac en socio, de trouver du travail.» (#42)

À vrai dire, seulement deux des dix bacheliers interrogés avaient une idée vraiment précise des rôles qu'ils peuvent et veulent jouer en tant que sociologues, l'expérience de travail aidant, ce qui leur permet d'envisager d'autres avenues. L'un d'eux avait pensé à des organismes oeuvrant dans le domaine agricole qui font de la recherche : comme l'Union des Producteurs Agricoles (l'U.P.A.) et le ministère de l'Agriculture, par exemple, alors que l'autre pensait se trouver de l'emploi dans une entreprise grâce à ses connaissances des méthodes quantitatives.

Bref, à l'exception de quelques-uns, la plupart des bacheliers interrogés ne savent pas vraiment ce que pourraient faire les sociologues comme travail en dehors de l'université ou de la fonction publique. Cette situation rend d'ailleurs certains bacheliers plutôt amers, pour ne pas dire frustrés. C'est ainsi qu'à la question «Si vous aviez le choix de retourner quelques années en arrière, referiez-vous les mêmes études ou choisiriez-vous un autre domaine que celui de la sociologie?», trois ont répondu qu'ils referaient autre chose, des études qui permettraient «vraiment de se trouver un emploi là-dedans» pour reprendre les mots d'un interviewé (#12).

FL : «Non! C'est bête, hein?

— Non, non : c'est très intéressant! Pourquoi?

— Ben, probablement que j'me trouverais un domaine où est-ce qu'y a plus d'ouvrage, plus de travail, pis même je regrette quasiment d'être allée à l'université parce que j'trouve qu'on sort de l'école pis on est plus vieux que la plupart de nos amis, là, pis je regarde autour de moi, pis bon : y'ont leur maison, y'ont des enfants,

c'est pas le même style de vie! Pis moi, ben j'voyais pas ça comme ça dans le temps, t'sé : moi j'voulais aller à l'université parce que moi j'trouvais ça important, les études pis tout ça, mais là quand j'y repense, j'me dis que j'aurais pu faire un DEC, ça ferait longtemps que j'traînerais, pis t'sé, me semble tu penses à l'avenir, pis t'es plus sûre d'avoir quelque chose au bout de la ligne que avec c'qu'on a fait!

— Qu'est-ce que tu referais alors? Un DEC?

— Un DEC, oui, carrément.

— En quelle matière, est-ce que tu le sais?

— Peut-être en service social, t'sé : ça se rapprocherait, là, de sociologie pis de la psychologie, là, t'sé. Peut-être 'service social'.

— Donc c'est... Est-ce que c'est le programme comme tel qui a fait ça ou c'est vraiment le... essentiellement les débouchés dans l'emploi?

— Ben, moi j'vois ça au niveau des débouchés d'emploi, parce que j'trouve qu'y a rien! T'sé, y'a eu une période, j'pense dans les années 70, où tout le monde qui était sociologue, eille! travaillait, pis c'était reconnu, pis «T'es sociologue, t'es bon», t'sé! Aujourd'hui, un, on réussit même pas à se faire reconnaître : quand tu dis à quelqu'un que t'étudies en sociologie, y rit quasiment de toi, là, sauf que si tu parles de maîtrise, ben là c'est plus sérieux un peu, t'sé, mais un bac en socio, c'est un bac facile, pis y vont dire qu'on a pelleté des nuages pendant trois ans, t'sé! Dans le fond, t'sé, c'est un peu ça qu'on a fait, d'ailleurs! Mais en tout cas : on sait qu'on peut s'en trouver des emplois mais c'est juste qu'y sont plus rares que dans ben d'autres domaines, t'sé : si tu vas en informatique, ben tout le monde travaille en informatique, t'sé! Mais peut-être qu'un jour les gens vont se rendre compte qu'on a tellement tripé sur les machines qu'on a oublié l'être humain à quelque part, pis on va y revenir... je l'sais pas!» (#32 ; soulignons que cet interviewé a une bonne expérience de travail dans le domaine de la sociologie.)

La mésaventure d'un autre interviewé sur le marché du travail illustre par ailleurs assez bien jusqu'à quel point certains finissants peuvent demeurer perplexes face à l'absence de débouchés que leur offre leur baccalauréat en sociologie :

FL : «Oui, à un moment donné quand j'avais pus de places où envoyer mes affaires. Des c.v., j'en avais photocopiés ça d'épais. Ça fait que j'envoyais plein de places comme ça... parce qu'à un moment donné quand j'ai vu que ça marchait pas

*sociologie, j'avais de l'expérience comme secrétaire, un petit peu. Pis, j'ai boosté au bout mon c.v., moi, au bout boosté, comme si j'avais de l'expérience au bout, sans mentir. J'avais changé mon c.v., j'avais mis secrétaire en premier, pis des affaires comme ça, y a des fois j'ai demandé secrétaire ou des emplois de sociologie, je sais pas trop comment j'avais emmanché ça... Mais, j'ai essayé d'autres possibilités que sociologie ; à un moment donné, je disais pas sociologie, pis c'est ben juste si j'ai pas enlevé carrément mon bac, pour trouver quelque chose.» (#22)*

En résumé, les offres d'emploi dans les secteurs traditionnellement ouverts aux finissants au baccalauréat (ou même à la maîtrise) en sociologie sont en nette diminution (à l'exception notable des emplois d'enseignement de la sociologie au cégep), selon les finissants rencontrés, et il n'existe aucun secteur alternatif où les gradués peuvent facilement se trouver de l'emploi grâce à leur diplôme, comme c'était le cas auparavant dans les secteurs traditionnels. Chose certaine, la plupart des interviewés n'en voyaient aucun. Face à cette situation, beaucoup conservent un souvenir amer de leurs années d'études en sociologie et ce, même s'ils ont acquis une expérience de travail pertinente dans le domaine. Ceci étant dit, l'idée même de la 'pertinence' de l'expérience acquise pose problème pour ceux qui travaillent ou ont travaillé en utilisant leur(s) diplôme(s) en sociologie. Nombre d'entre eux se demandent en effet s'ils font vraiment un travail de sociologue et s'interrogent : «Est-ce qu'on est engagé, un jour, comme sociologue?» (#21)

### LA PERCEPTION DE LA SOCIOLOGIE EN TANT QU'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Cette interrogation, «Est-ce qu'on est engagé, un jour, comme sociologue?», revient souvent dans les entrevues faites auprès des gradués et fait ressortir un autre problème important rencontré par les finissants : celui de «la représentation du sociologue dans l'imagerie populaire». Une question qui se pose avec d'autant plus d'acuité qu'elle serait en partie la cause de la grande difficulté à se trouver un emploi.

En fait, s'il existe vraiment un lien entre la représentation populaire du sociologue et la difficulté qu'ont les finissants à se trouver un emploi, on peut affirmer sans risque de se tromper que les sociologues sont voués aux flammes du chômage éternel : la sociologie, à l'instar de la philosophie, serait considérée par la grande majorité des employeurs potentiels comme un domaine où l'on s'amuse à couper les che-

veux en quatre pour le simple plaisir intellectuel de le faire, un point c'est tout. C'est du moins ce que les finissants en sociologie se font souvent dire : les sociologues sont des «pelleteux de nuages» et le baccalauréat en sociologie n'est bien souvent qu'un cours de culture : ces expressions viennent d'un interviewé à l'autre et ces préjugés finiraient par hypothéquer l'avenir des gradués de sociologie sur le marché du travail, selon eux. Un des bacheliers rencontrés croit d'ailleurs que l'image de sa profession dans le public l'empêche d'obtenir certains emplois.

FL : «Bon! Est-ce qu'on se limite dans les connaissances, dans les disciplines? Ça j'ai un peu peur que oui! Parce que j'ai déjà aussi fait des tentatives auprès du Ministère de l'agriculture, au bureau de la répondante, parce que je m'étais intéressée, moi, aux femmes en agriculture, puis lorsque j'ai vu le type de personnes qu'ils recrutaient pour faire de la recherche : on recrutait des agronomes! Moi je considère qu'ils sont pas qualifiés pour faire le genre de recherche qu'ils font... comme moi je ne serais pas qualifiée pour faire une recherche en agronomie! C'est un peu... Y nous connaissent pas! J'ai remarqué que quand tu sors du milieu universitaire, sociologue, là, c't'une bibitte à poil pis à six pattes!

— Pour l'agronomie, donc!

— Mais ça dépend! Que ce soit n'importe quel type... Que tu te retrouves dans n'importe quel domaine n'importe quel type d'organisme, sociologue... y savent pas trop qu'est-ce que c'est.

— Qu'est-ce que ça déclenche en eux comme idée? Parce que quand vous dites 'sociologue', les gens pensent?

— Ben y te regardent avec des grands yeux...

— Qu'est-ce que c'est ça?

— Oui! Y disent : «Ah! Les pelleteux de nuages!» Tout ça pour l'avoir entendu!» (#21)

Le noeud du problème, c'est que l'on ignore à quoi peut servir un sociologue. C'est une formation que l'on associe à rien de concret, ou plutôt à quelque chose de trop vaste pour être vraiment utile : en fait, disent les finissants interviewés, ceux à qui on demande ce qu'est un sociologue répondent bien souvent qu'un sociologue, c'est quelqu'un qui étudie la société. Ce n'est pas faux, bien entendu, mais une telle définition n'ouvre pas les portes : de quelle façon un scientifique<sup>4</sup> intéressé à l'étude d'un tel phénomène peut-il être utile en dehors des milieux universitaires? Difficile à dire...

Face à un marché indifférent, les gra-

dués en sociologie qui désirent vraiment travailler dans leur domaine doivent donc avoir l'âme d'un conquérant : les finissants ne peuvent pas se restreindre à distribuer des curriculum vitae par la poste, ils doivent plutôt faire du porte à porte pour faire valoir leur savoir-faire et gagner leur emploi.

FL : «J'peux pas vraiment me présenter comme sociologue, j'dois toujours me présenter comme quelqu'un qui a étudié en sociologie puis la sociologie, avec ça, tu peux faire telle chose, telle chose, telle chose. Évidemment, tu orientes ta réponse selon les exigences... Fait que c'est de cette manière-là dont je fonctionne, puis c'est de cette manière-là... pour avoir discuté avec d'autres personnes qui ont terminé avant moi, puis qui sont obligées souvent de faire reconnaître leur expérience, puis de faire reconnaître leur formation : c'est de cette manière-là qu'y doivent procéder. Tu peux pas dire... parce que de toute manière encore là, on est encore pris avec le même problème : 'sociologue' c'est pas une profession... T'sé, y'en engagent pas de sociologues! Si y'en engageaient, des sociologues, y'aurait pas de problèmes! Mais quand tu vas voir ça, dans le journal : 'sociologues', 'on recrute un sociologue'?... Au centre d'emploi, sur les p'tits cartons jaunes : 'sociologue'? Jamais! On va demander un 'agent de recherche' ou une un 'agente de recherche', on va demander un 'agent de développement', 'professeur de sociologie', tout ça... C'est très rare où on va voir un poste d'affiché où on voit qu'on demande un sociologue... un ou une, bien entendu!

— Oui, oui, évidemment! Est-ce que vous en avez déjà vu?

— Jamais!» (#21)

FL : «En fait y faut savoir le premier principe, y faut savoir quand on travaille dans la fonction publique, j'pense, c'est de se rendre indispensable. Ça, en fait, c'est pas rien que ça va dans la fonction publique : c'est n'importe où! [Moi,] j'ai essayé de faire d'autres types de problématiques, d'aller chercher d'autres genres de données. Bref, j'ai fait un peu des deux : j'ai réagi un peu à ce qu'on me donne, mais j'ai essayé de lancer des projets, pis mettons que ça va assez bien, que ça va relativement bien!» (#11)

Ce qui étonne dans tout cela, c'est que les étudiants doivent encore expliquer ce que peut faire un sociologue. La sociologie n'est pourtant pas à proprement parler une science nouvelle : pourquoi la sociologie garde-t-elle une telle image ésotérique? Mystère? Non, pas vraiment. En fait, selon les bacheliers interviewés, si on ignore tout

du genre de travail que font les sociologues, c'est parce qu'on ne les voit jamais, même lorsqu'ils sont présents dans une institution, puisqu'ils sont rares ceux qui se présentent en portant le titre de 'sociologue'. Chose certaine, parce qu'on ne voit jamais de sociologues à l'oeuvre, on n'apprend jamais à les connaître et comme on ne sait pas ce qu'ils font ou encore qu'on ne les voit qu'à l'université, on en conclut que ce ne sont 'que des philosophes' (au sens péjoratif du mot).

FL : «[La sociologie] Elle est très mal perçue. C'est perçu un peu comme la philosophie : fendre les cheveux en quatre, pelleter de la fumée. C'est perçu comme ça. C'est perçu comme ça, parce que les sociologues se présentent comme ça. Le sociologue qui est bien perçu dans la société c'est Fernand Dumont. C'est le seul... qui est perçu! Pas rien que bien, qui est perçu, comme tel! Y'en a-t-il qu'on entend parler? Jamais! Jamais! (...) moi, depuis 40 ans peut-être, j'ai jamais entendu parler d'un autre que de Fernand Dumont. Ça? Ça existe pas! À part qu'à l'université, ça ne fait que ça! [en oscillant son avant-bras d'un côté à l'autre] Sont pas branchés!» (#31)

Ce n'est qu'à partir du moment où les sociologues entreprendront de briser ce cercle vicieux que les perspectives d'emplois commenceront à s'élargir pour les finissants en sociologie. Certains étudiants trouveront d'ailleurs que les professeurs pourraient jouer un rôle important dans cette opération de relation publique en accroissant leur visibilité, en faisant entendre leurs voix dans les débats publics et en se présentant en qualité de sociologues. C'est aux grands penseurs de la sociologie québécoise de donner le ton en montrant le rôle que peuvent jouer les sociologues dans la société, ce qui déteindra sur l'ensemble des diplômés en sociologie qui pourraient alors en profiter. Ceci dit, si la sociologie n'est pas connue, certains en jette le blâme uniquement sur les 'sociologues ordinaires' (comme les 'citoyens ordi-

naires' des politiciens) : s'ils portaient leur titre, croit-on, on rencontrerait davantage le titre de sociologue et ce dernier cesserait alors de traîner avec lui ce nuage de mystère et d'inaccessibilité, voire d'inutilité.

Dire que la sociologie n'a pas une très bonne presse n'est probablement pas une grande trouvaille, mais il n'en demeure pas moins que la situation est assez sérieuse puisque la mauvaise réputation de la discipline nuit aux finissants lorsqu'ils entrent sur le marché du travail. Puisque ce rejet de la sociologie semble basé sur le fait que l'on ignore comment cette science pourrait être utile, il semble que la meilleure chose à faire serait de mettre en évidence les travaux des sociologues et de souligner comment on peut faire le lien entre la théorie sociologique et les problèmes vécus par d'éventuels employeurs. En attendant que les mentalités changent, cependant, les sociologues demeureront des travailleurs intellectuels indifférenciés aux yeux d'un grand nombre d'employeurs, comme l'a souligné un interviewé.

FL : «Ben y'attendent, un, que t'es supposée être une personne qui est capable de se débrouiller en bibliothèque pis tout ça, que t'es supposé d'être quelqu'un qui est bon pour fouiller pis de savoir ou aller, là. Après ça, savoir écrire, très important : pas juste écrire dans le sens de pas faire de fautes, mais écrire dans le sens de savoir composer de quoi, là, d'écrire des textes qui se tiennent. Pis d'être très autonome, surtout, pas toujours avoir à être dans le dos de quelqu'un pis de dire «peux tu m'aider pour ci, peux-tu m'aider pour ça?» J'pense que c'est trois qualifications super importantes. (...)

— O.K. Donc, finalement, la formation en sociologie : c'est quoi son rôle dans le fait que t'aies réussi à te trouver des emplois?

— J'pense que c'aurait pu être interchangeable dans plusieurs cas, là, mais dans d'autres, comme j'te dis, y voulaient absolument quelqu'un en sociologie, t'sé... J'sais pas : on dirait que ça dépend

des places! Comme... j'sais pas si j'peux te donner des exemples, là... Comme au 'Conseil des Collèges', ben, on travaillait en équipes, pis la personne qui était avec moi était en politique, pis moi j'étais en socio, t'sé. Pis même en entrevue, celui qui me passait en entrevue m'avait dit que les autres c'était en économie, pis en... en tout cas, c'était des affaires différentes, c'avait pas vraiment rapport. (...) Au 'Ministère de la Santé et des Services Sociaux', y voulaient vraiment quelqu'un qui était en sociologie, parce que la personne même qui avait demandé un étudiant pour l'été, c'était un gars qui faisait son doctorat en socio. Fait que c'est pour ça qu'y était allé chercher quelqu'un qui était plus spécialisé en sociologie, là, sinon j'imagine qu'y aurait pas prendre n'importe qui d'autre, ailleurs. Fait que tu vois, ça pas toujours vraiment une importance, là.» (#32)

En résumé, pour les étudiants qui arrivent sur le marché du travail, la transition professionnelle est plutôt difficile parce que les avenues traditionnelles sont bouchées et qu'il n'y a pas à leurs yeux de marché «alternatif» pour les sociologues. ■

- 1 D'après la liste obtenue du Service des Archives de l'université. Cette liste exclut forcément tous ceux qui ont signé une déclaration d'opposition à la transmission des informations les concernant, comme le permet la 'Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels'.
- 2 L'interviewé devait travailler à l'extérieur du département de sociologie de l'université Laval pour entrer dans la catégorie des 'travailleurs' : étant donné l'objectif de cette enquête, il a paru raisonnable de présumer que le fait de se trouver un emploi relié à la sociologie au sein du département avait une moins grande signification que le fait de se trouver un emploi à l'extérieur du cadre départemental.
- 3 Quelle que soit la matière étudiée et quel que soit le niveau du programme d'étude en question.
- 4 Quand on considère le sociologue comme étant un scientifique, ce qui est loin d'être admis par tous, comme on le sait...